

Les Alphas, un cheminement complet

Il était une fois, à la fin du XXe siècle, une enseignante spécialisée, passionnée par son métier et qui voulait à tout prix que les jeunes élèves avec lesquels elle travaillait puissent éprouver tout le plaisir de lire, de vivre des mondes extraordinaires.

Hélas, elle butait régulièrement avec des élèves qui n'y arrivaient pas, malgré tout ce que les équipes éducatives mettaient en place pour eux. Elle avait beau prendre du temps, réexpliquer, proposer des entraînements... Rien n'y faisait. Pire encore, pour certain-es, les lettres prenaient un malin plaisir à se contorsionner, à se transformer, jusqu'à mettre les petit-es lecteurs et lectrices dans l'incapacité de déchiffrer. Comble de la situation, son propre fils avait lui aussi développé cette drôle d'allergie à la lecture qui générait des décrochages scolaires spectaculaires.

Un jour, alors qu'elle se trouvait une fois de plus confrontée aux difficultés des élèves, elle eut une idée. Connaissant bien le développement des enfants, elle savait que ces dernier-es aimaient jouer et écouter des histoires. Elle savait que manipuler des objets et leur attribuer des significations contribuait au développement de leur imagination. Alors, petit à petit, germa l'idée de créer un conte qui ferait des lettres, les héros d'une histoire dans laquelle chacun-e deviendrait un personnage avec son caractère, ses préférences, son fonctionnement. Olibrius – petit garçon qui ne saurait pas encore lire – découvrirait ainsi les aventures des Alphas. **Monsieur a** adorerait faire des blagues et tiendrait sa canne à l'envers, ce qui le ferait beaucoup rire «ha, ha, ha ha!». Le gulu serait gourmand et adorerait les gâteaux. Il ferait souvent le guignol.

Un matériel riche et varié

On l'aura compris, cette façon de concevoir l'entrée dans la lecture s'appuie sur notre culture de la transmission à travers des histoires que l'on se raconte. Elle s'appuie également sur l'idée de construction de la conscience phonologique qui permet aux enfants de décoder le système de signes constitué par les lettres, qui forment des sons, qui forment des mots, qui forment des phrases, qui forment du texte, porteurs de sens. *La planète des Alphas* est née. Chez les Alphas, le nom des lettres représente leur phonologie (**Madame i**, **Madame u**, **Monsieur o**). Facile pour la famille des voyelles, plus complexe pour celles des consonnes. La démarche se veut donc progressive. Les élèves découvrent les consonnes dites longues: la fffffusée, le rrrrrrobinet; et les consonnes courtes: le cornichon, la botte. Dès que la conscience phonologique est en place, alors l'enfant gagne en autonomie et peut progressivement associer deux, puis trois lettres. Les personnages s'animent et forment des mots.

Puis, l'histoire évolue, car évidemment, me dit Claude Huguenin un brin malicieuse, «les livres ne sont pas écrits en Alphas». Il s'agit désormais de réaliser cette étape importante du passage des personnages aux lettres. Les al-



phas se transforment du personnage, habillé, au symbole, à la lettre. Pour ce faire, l'auteure a imaginé une suite à l'histoire initiale, intitulée *À la poursuite des Alphas*. On retrouve cette façon de procéder pour chaque étape de l'apprentissage de la lecture. Par exemple, pour l'acquisition des phonèmes complexes (/ē/ /ā/), la démarche est aussi pensée comme une progression.

Ce que nous pourrions appeler désormais une méthode regroupe un matériel riche et varié, offrant aux enfants la possibilité de s'approprier l'histoire en jouant avec des figurines représentant les personnages de l'histoire, ou encore de participer à des jeux pour mémoriser les noms. Plusieurs livres et cahiers d'exercices complètent le matériel. La méthode se structure en trois niveaux qui vont conduire l'enfant dans le langage écrit, cette formidable invention de l'homme.

«Les Alphas, c'est la méthode des enfants»

J'ai la chance de rencontrer Claude Huguenin. Passionnée par son travail, elle me raconte comment les Alphas ont été élaborés. Des critiques? Oui, il y en a eu un certain nombre... car la méthode s'est construite à l'envers de bon nombre d'autres: «on part de l'oral pour aller vers l'écrit»; alors qu'actuellement on retrouve plutôt des méthodes présentant les graphèmes qui se relient ensuite aux phonèmes. Par ailleurs, l'apparition des personnages

en lieu de lettres a également fait l'objet de commentaires parfois acerbes: pour les opposants aux Alphas, la méthode rend la lecture plus difficile, car les personnages habillent les lettres. C'est un B-A-BA déguisé. Claude Huguenin rétorque que les Alphas ne sont pas simplement des lettres habillées. Ils s'insèrent dans toute une histoire créée spécifiquement et correspondant au contexte culturel du schéma narratif que les enfants conceptualisent très vite à travers des interactions avec leur environnement. Dès leur naissance, les enfants baignent dans le langage oral et la narration. Cette méthode se base sur ces modes de socialisation. En d'autres mots, les Alphas constituent des médiateurs favorisant l'entrée dans le système alphabétique et l'abstraction du signe.

Un bémol cependant, ou point d'attention: ce n'est pas une méthode que l'on peut pratiquer par «petites touches». C'est un cheminement complet par lequel on fait passer les élèves et il est important de suivre les étapes proposées. Chaque étape a été étudiée pour que les élèves puissent décoder et faire sens à la lecture. Entrer par le système alphabétique, puis présenter les Alphas, puis revenir sur un B-A-BA est contre-productif. Cet élément est confirmé par l'étude de Van Reybroeck & Content (2003) qui met en évidence une réussite plus élevée pour les élèves ayant vécu un enseignement complet avec les Alphas que pour celles et ceux ayant simple-



ment joué avec les Alphas, sans entrer dans la narration préalable, ou pour ceux du groupe contrôle, qui a reçu le même nombre d'entraînements à la lecture à travers des jeux d'attention et concentration.

C'est pourquoi une formation est nécessaire. Une offre de lancement, valable jusqu'en septembre 2022 est proposée à 70€ sur le site de RécréaLire que l'on retrouve en suivant ce qr code:



Sandrine Breithaupt



Enseignant en 7-8P, je suis depuis plusieurs années spectateur des effets néfastes de l'orientation et du tri de fin de 8e, mais également des tensions, du stress et des angoisses provoqués par les Épreuves Cantonales de Référence (ECR) qui, pour rappel, pèsent 30% dans la moyenne annuelle. Si ça ne tenait qu'à moi, elles auraient disparu depuis longtemps du paysage vaudois! Cette année, j'ai l'immense privilège d'avoir un enfant en 8e année et vis le carnage évaluatif en tant que parent. J'ai bien tenté de garder mon sang-froid et mon sens critique le plus longtemps possible, mais lorsque l'enseignante de mon enfant a rendu à la veille de cha-

cune des épreuves officielles, les résultats de tests significatifs qu'elle a fait passer la semaine précédant les ECR, mon sang n'a fait qu'un tour – d'autant plus que les résultats de ces derniers étaient plutôt mitigés pour l'ensemble de la classe.

J'ai contacté l'enseignante pour la questionner sur l'urgence de rendre un test la veille d'une échéance qui donne beaucoup de nervosité. Cette dernière a répondu qu'elle savait bien qu'une partie de ses élèves n'étaient pas prêt-es... mais qu'elle avait besoin de notes... Quel est l'intérêt pédagogique et humain à déstabiliser ses élèves avant une échéance pareille si ce n'est de prendre ainsi délibérément part dans cette sélection?